

Vitalina Varela

de Pedro Costa

avec Vitalina Varela, Ventura, Manuel Tavares Almeida

Portugal -12/01/2022 – VOST – 2h04

DIMANCHE 20/11/2022 11h

72e Festival de Locarno - Léopard d'or

Séance en partenariat avec le Comité de jumelage de Mâcon, la ville de Santo Tirso, et l'association Mâcon Portugais, pour les 30 ans du jumelage entre Mâcon et Santo Tirso

Peu de cinéastes contemporains s'obstinent encore à faire œuvre. Précarité, désir de visibilité, cynisme parfois, tout les pousse à se renouveler, à se saisir un à un des créneaux du film de genre, à se passer commande, suradaptés qu'ils sont à des systèmes de financements au coup par coup. Pourtant certains, en une ascèse de plus en plus intenable, continuent coûte que coûte à creuser leur sillon, à construire leur cinéma patiemment, comme en sourdine, au risque d'un déclassement. Pedro Costa est de ceux-là qui nous donnent de temps en temps de leurs nouvelles, nous rappelant à l'ordre du cinéma (feu « d'auteur ») en tant qu'il a su parfois être un art avant d'être, une fois désindustrialisé, un business.



Comme ses personnages capverdiens qui bâtissent, bloc après bloc, leurs baraques mal foutues mais tenaces (des maisons au bled, incandescentes de labeur et d'espoir), **Pedro Costa ajoute un nouveau volume à la fresque épique qu'il fomenté depuis Casa de Lava et Dans la Chambre de Vanda.** Après Vanda, puis Ventura, une nouvelle ombre hante le Lisbonne défait de Pedro Costa : Vitalina Varela. Un film qui vous envahit, vous gagne comme un accès de fièvre. Un rêve couleur d'ébène et de nuit, renvoyant la vogue charitable du « film

07 81 71 47 37

contact@embobine.com

www.embobine.com

de migrants » à sa vacuité bien intentionnée, et confirmant la puissance du cinéma comme exil.

Pitcher *Vitalina Varela* semble un vœu pieux et c'est tant mieux. Sachez seulement qu'un homme est mort à Lisbonne, un capverdien enterré à la sauvette dans la nuit moite de l'oubli. Quand sa Vitalina débarque, pieds nus, dans le fracas assourdissant d'un aéroport déserté. Il est trop tard donc ; Trop tard pour la révolte, pour revoir ce mari qui l'a laissée en plan il y a quarante ans au Cap Vert, qu'elle a aimé, enfin peut-être ; ça rêvait sec en tout cas : mariage, maison, enfant, accrochés aux montagnes arides, aux volcans.

Un fantôme dorénavant, ce Joachim introuvable avec lequel aucun compte ne sera donc réglé. Il est trop tard, toujours. Mais malgré les avertissements de son comité d'accueil (rien en fait qu'une vague équipe de nettoyage capverdienne), et même si « il n'y a rien pour elle ici », c'est ce rien qui va faire film : Vitalina va rester, faire son devoir, s'entêter comme le cinéaste qui la filme en plans toujours fixes et nocturnes. Vitalina veut savoir, renseigner le sens caché de ces quarante ans de vie volés, de cette nuit sans fin des quartiers pourris, oubliés du jour et de Dieu même. **Vitalina va rester, s'ancrer comme un reproche dans le labyrinthe, le royaume des ombres, purgatoire marabouté d'un Lisbonne lointain mais qui scintille parfois le soir au bout d'un tunnel ruisselant, au delà du cimetière et des fleurs en plastiques décolorées.**

Vitalina n'aura bien sûr aucune réponse. Elle a beau veiller, fouiller, dresser de petits autels : Il n'y a rien pour elle à Lisbonne, rien que quelques corps errants dans la nuit, des ombres épuisées qui lâcheront le soir en chuchotant des bouts de vie épars de Joachim, une prison où on l'a croisé, l'entraide fragile de cette communauté résolument déplacée. une autre Vitalina qui serait passée par là, usurpatrice de rien au fond, les lettres qu'on envoie pas... et cette langue portugaise qu'il a fallu tant bien que mal bredouillé... la démerde, la honte, le retour impossible. Tout se révèle dans les regards, les absences et une bienveillance désolée. Car le quartier de Fontainhas n'est plus ce qu'il était quand Vanda y fumait son héro. Le peuple buté de Pedro Costa y opposait encore au Lisbonne néo-libéral sa puissante force d'inertie junkie, sa jeunesse aveugle, sa mort imminente, vivotant dans le concert obsédant des bulldozers avides. Maintenant (avant ou après, à vous de voir?), pour Vitalina Varela, dans les entrailles de la désœuvre, aucun travail, qu'il soit de deuil ou autre, ne peut s'enraciner. Rien ne pousse. [...]

Vincent Dieutre
Cinéaste

Prochaines séances

Feu follet (Dim 20/11/22 19h – Mar 22/11 20h)

Gerry (Lun 21/11/22 14h)

En Route pour le milliard (Lun 21/11/22 19h)